

Page 34 : Cinq sur cinq / **Viennoiseries**
Page 35 : On y croit / **Bachar Mar-Khalifé**
Page 36 : Casque t'écoutes ? / **Lola Lafon**

MUSIQUE/



Slowed + reverb,
éloge de la lenteur

Slowed + reverb, remix à pleurer

C'est l'une des tendances plébiscitées sur YouTube et TikTok: ralentir le tempo d'un tube et y ajouter de la réverbération pour en accentuer le côté sombre. Fait par et pour des ados mélancoliques, le slowed + reverb est-il un marqueur de l'époque?

Par
SAMI ELFAKIR
Photo **GABRIEL BOYER**

Pourquoi aimons-nous tant le slowed + reverb, s'interrogeait en août Dev Lemons sur son compte TikTok songpsych? Ces termes anglais désignent un type de remix extrêmement populaire sur les réseaux sociaux. La «tiktokeuse» résumait les fondamentaux du genre à ses plus de 400 000 abonnés en ces termes: «Une chanson ralentie entre 80 et 90% de sa vitesse», dont la «perception acoustique a été manipulée» par l'ajout de réverbération. Résultat: des morceaux déjà populaires dans leurs versions originales qui deviennent beaucoup plus sombres et tristes, renforçant l'émotion, ce qui semble aller droit au cœur des jeunes internautes. Le slowed + reverb désigne donc les effets de ralenti et de réverbération ap-

pliqués par les internautes. Ce phénomène de remix amateurs a pris une ampleur considérable ces dernières années sur Internet. Le procédé est le plus souvent utilisé sur des tubes pop ou rap, comme *20 Min* de Lil Uzi Vert ou *The Less I Know The Better* de Tame Impala, qui dépassent tous deux les 15 millions de vues sur YouTube.

Onirisme et nostalgie

Côté français, le remix slowed + reverb de *Sunset Lover* de l'artiste de musique électronique Petit Biscuit culmine à 27 millions de vues sur la plateforme, un record pour ce type de remix, bien aidé par la viralité du morceau sur TikTok. «Je comprends ce que les fans recherchent avec ces versions, car parfois cette technique rentre dans mon processus de composition», explique l'artiste. On a tendance à redécouvrir une musique en l'écoulant dans une tonalité et tempo différent. La reverb peut faire assez «cheap», mais j'imagine que c'est





pour d'une part lisser le MP3 qu'on détruit en l'étirant, et d'autre part donner une impression d'espace au son global. Comme si on l'écoutait depuis plus loin que notre casque ou système audio.»

Dans les centaines de commentaires de ces vidéos, des réactions neurasthéniques de jeunes adolescents en quête de réconfort qui louent la tristesse de ces versions revisitées. Certains artistes ont même franchi le pas en publiant leur propre version ralentie d'un de leurs titres. C'est le cas de Lykke Li, Troye Sivan ou encore Harmless, le projet indie pop du Mexicano-Américain Nacho Cano, qui en mai sortait la version slowed + reverb de son titre *Swing Lynn*, à ce jour sa chanson la plus streamée sur Spotify derrière le morceau original. «Maintenant avec TikTok, j'ai remarqué que les gens font ça avec tout type de morceau. J'ai été surpris par son succès, mais aussi excité, admet Nacho Cano. Les gens semblent désireux de trouver cet aspect onirique dans les titres qu'ils aiment. Ralentir mon titre lui a permis d'avoir un côté encore plus nostalgique.»

Mais le *New Yorker* pointe du doigt cette pratique comme un exemple d'«appropriation» de la culture noire par les influenceurs blancs de TikTok. Et les internautes s'empoignent sur son origine. Quand Dev Lemons présente sur TikTok le producteur Slater, auteur de nombreux remix slowed + reverb à succès sur YouTube, comme l'un des créateurs de ce son si particulier, elle s'entend répondre que le slowed + reverb n'est en rien nouveau et prendrait sa source dans le style chopped & screwed inventé par DJ Screw dans les années 90 à Houston, au Texas (Slater, également de Houston, assure d'ailleurs s'en être directement inspiré). Une technique de remix qui consiste également à ralentir (screwed) un morceau hip-hop entre 60 et 70 battements par minute et à produire des répétitions hachées (chopped) à l'aide du crossfader de la platine, et dont l'héritage sonore se trouve encore aujourd'hui chez les plus grands noms du rap américain comme Drake, Travis Scott ou A\$AP Rocky.

Des «plunderphonics» à la vaporwave

«DJ Screw, la chillwave, la vaporwave ou *PaulStretch* [logiciel permettant d'étirer une piste audio, ndr] ont passé une décennie à gagner en popularité, particulièrement dans les cultures musicales en ligne», analyse Adam Harper, chercheur et critique musical britannique, pour qui on pourrait même remonter du côté du compositeur canadien John Oswald (à l'origine du terme «plunderphonics», procédé de collages sonores à partir de samples) dans les années 80 ou les projets expérimentaux de James Leyland Kirby V/Vm et The Caretaker dans les années 90, déjà adeptes du chopped & screwed avant la popularisation du terme. «Au-delà de l'effet psychédélique produit par la transformation du titre original, cette modification du morceau peut revêtir une dimension ironique ou critique, poursuit Adam Harper. Mais dernièrement, cette transformation de la pop apparaît également comme une façon d'apprécier l'original de manière plus intense et étrange, de le recontextualiser, voire de le délivrer de sa forme d'origine. Ces significations ont longtemps été source

de débat dans la vaporwave, quant à savoir si l'intention des producteurs du genre était de zoomer sur ces sons d'origine qu'ils appréciaient, ou de véhiculer un message politique en tournant en dérision ce qu'ils samplaient.»

Née sur Internet au début des années 2010, la vaporwave peut également se revendiquer comme un des parents du slowed + reverb. Non seulement musicalement, avec ses samples ralentis et l'utilisation de réverbération donnant un son très ample, mais également de par son esthétique visuelle. Le slowed + reverb reprend directement les codes du genre, à savoir des extraits d'animes japonais, ses caractères espacés et ses couleurs roses et violettes d'un autre temps – le violet étant par ailleurs la couleur assimilée à la boisson à base de codéine consommée par les amateurs de chopped & screwed. «C'est vrai que l'esthétique de la vaporwave a pas mal marqué l'époque, précise Maël Gilabert, à la tête du label vaporwave Experimental 95. Elle est très kitsch et ironique mais qui parvient tout de même à toucher les jeunes un peu déprimés d'aujourd'hui, et c'est pourquoi, je pense, elle a été légèrement remaniée pour les visuels de vidéos slowed + reverb.»

Un contre-pied à l'époque

C'est pourtant ce manque d'originalité qui pousse les détracteurs à ne pas considérer le slowed + reverb comme un style musical à part entière, pointant également du doigt son manque de créativité et sa qualité hasardeuse. En quelques clics, il est même possible de générer son remix grâce au site *slowdrevb.com*, qui applique automatiquement les effets au titre choisi. «Le mix est complètement détruit sur ce genre de version et je trouve ça assez frustrant», concède Petit Biscuit, avant de nuancer: «Après, on ne peut pas nier que le mouvement amateur prend de l'ampleur. Je trouve ça surtout cool que des gens s'initient et prennent un fichier qu'ils étirent et habillent d'effets. Ça leur permet de prêter une plus grande attention à l'arrangement, de comprendre un peu mieux le son.»

Pour Adam Harper, cette tendance traduit surtout à quel point la technologie a rendu simple et accessible la retouche sonore pour quiconque souhaite s'y essayer. «Il n'y a même plus besoin des logiciels classiques de création musicale. Il suffit de télécharger gratuitement Audacity ou d'utiliser une application de traitement du son. Une fois que c'est fait, le remix peut être publié facilement et gratuitement. Rien de nouveau à l'ère du numérique, mais ces moyens techniques se sont considérablement développés.» Au fil des années, YouTube est devenu le réceptacle de cette large culture du remix amateur dans laquelle le slowed + reverb prend ses quartiers, aux côtés de tendances à succès comme le kitsch 80s remix ou les versions aux voix pitchées difficilement tolérables façon *Alvin* et les *Chipmunks*. Mais l'atout du slowed + reverb réside dans l'imaginaire qu'il crée, dans la beauté qu'il offre à ralentir la cadence. Et dans un contre-pied à l'époque: BBC News révélait dans une étude en juillet que le tempo moyen du top 20 des titres les plus vendus en 2020 atteignait les 122 battements par minute, un record de rapidité depuis 2009. ◆

LA DÉCOUVERTE



Feldup enfant du rock

A Thousand Doors, *Just One Key* débute dans une ambiance cinématographique. Un synthétiseur imite le crépuscule, quelques notes de piano résonnent dans la nuit puis le morceau, chanté en anglais, ne cesse de prendre de l'ampleur comme le climax dramatique d'un film américain. Il y a d'autres réussites de ce genre dans le «premier» album de Feldup, riche en promesses et dont même les maladresses sont touchantes.

L'auteur de ces chansons est un phénomène à plus d'un titre. Avant d'être soutenu par le label Talitres (Idaho...) qui sort son premier disque «professionnel», Felix Dupuis a publié sa musique sur les réseaux sociaux dès ses 14 ans. Ce pur produit d'Internet est l'auteur de huit autres albums lo-fi de folk-rock lyrique et plaintif disponibles sur Bandcamp. Il a aujourd'hui 18 ans et fait des études d'ingénieur du son à Paris, ville qu'il déteste comme il le chante en clôture du disque. Sa

chaîne YouTube, alimentée de près de 200 vidéos alternant entre reprise de Bon Iver et simili épisode de *Paranormal Activity*, compte 200 000 abonnés.

A regarder ses vidéos (et à écouter les paroles de son album), il est évident que ce garçon passe beaucoup de temps à se morfondre dans sa chambre devant son écran. Il n'est pas le seul de sa génération et le manque de confiance à l'adolescence est un mal ordinaire. Mais là où Feldup est original (et d'autant plus étrange), outre le talent d'écriture dont il fait incontestablement preuve, c'est qu'il ne produit ni du rap, ni de l'électro, contrairement à la plupart des camarades de son âge, et considère que le rock alternatif est le moyen idéal pour exprimer ses émotions. Souhaitons-lui une véritable carrière pour déployer son talent et non un éphémère succès comme d'autres météores du Web.

ALEXIS BERNIER

A THOUSAND DOORS, JUST ONE KEY (Talitres)

LE LIVRE

Nick Cave en toute intimité



NICK CAVE : STRANGER THAN KINDNESS Michel Lafon, 45 €.

Bien qu'il ait vécu une vie de prédicateur itinérant de l'Australie à l'Angleterre en passant par l'Allemagne ou le Brésil, et qu'il n'ait jamais fait mystère de son long compagnonnage avec l'héroïne, Nick Cave a tout gardé. Les carnets, les babioles en plastique, les photos d'adolescence, les filles à poil qu'il gribouille compulsivement, les collages religieux, les mèches de cheveux... Il n'a rien perdu, rien jeté. Même défoncé il n'oubliait pas d'archiver les dessins qu'il traçait avec le sang restant dans sa seringue. Déjà dans le film *20 000 Jours sur Terre*, on le voyait rendre visite à l'équipe chargée de veiller amoureusement sur ses trésors. Les objets du culte sont désormais présentés à tous dans un magnifique livre, qui est en réalité le catalogue

de l'exposition de ses archives inaugurée à la Bibliothèque royale du Danemark en juin. Les fans s'arracheront à juste titre ces 276 pages de documents souvent incroyables, comme cette photo de 1975 où Nick Cave est maquillé comme s'il allait donner un concert avec Genesis, puis cette autre de 1977, devenu jeune punk fan des Saints. Parions qu'ils seront en même temps un peu troublés par la maniaquerie avec laquelle le chanteur muséifie de son vivant (il a 63 ans) les *memorabilia* de son existence.

A. B.